

POPULATION & SOCIÉTÉS

Moins de naissances mais un garçon à tout prix : l'avortement sélectif des filles en Asie

Gilles Pison *

L'augmentation de la proportion de naissances masculines aujourd'hui en Asie est un thème que *Population et sociétés* n'avait pas encore traité. Pourtant, ses conséquences sociales et démographiques, à venir, sont très importantes, non seulement pour les pays touchés, mais aussi pour l'ensemble de l'humanité : rappelons que la Chine et l'Inde, concernées, représentent à elles seules près de 40 % de l'humanité. Gilles Pison s'interroge ici sur l'origine et l'étendue du phénomène et en détaille les mécanismes.

Il naît normalement 105 garçons pour 100 filles et cette constante biologique de l'espèce humaine est immuable. Pourtant la proportion de garçons chez les nouveau-nés s'est mise à augmenter dans les années 1980 dans plusieurs pays d'Asie de l'Est, notamment en Chine et en Corée du Sud (figure 1). Une préférence marquée pour les garçons existe dans ces pays. Elle est très ancienne. Pourquoi n'avait-elle pas entraîné jusque-là une hausse de la proportion de naissances masculines? Ce déséquilibre va-t-il s'aggraver et s'étendre à d'autres pays ou régions du monde? Peut-il bouleverser à terme les relations entre les sexes?

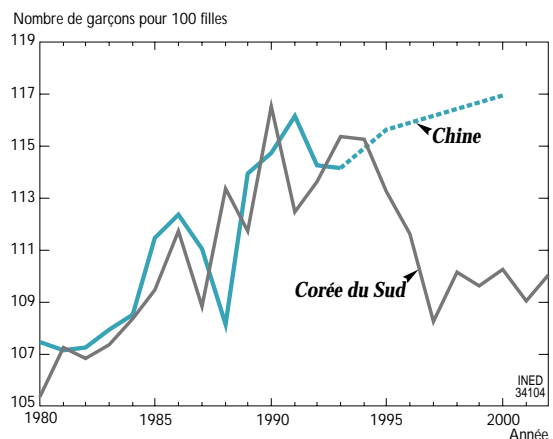
◆ La volonté des couples d'avoir au moins un garçon

L'augmentation de la proportion de garçons à la naissance, à peu près au même moment en Chine et en Corée du Sud, tient au fait que ces pays partagent deux traits en commun. D'abord, la société y est fortement patrilinéaire – la propriété et les droits s'y héritaient de père en fils il y a encore peu de temps – et la place des femmes est réduite, ce qui fait que les familles tiennent beaucoup à avoir au moins un enfant mâle pour perpétuer la lignée masculine. Cet enfant devra

prendre soin des parents pendant leurs vieux jours et leur rendre ensuite le culte dû aux ancêtres.

La fécondité a par ailleurs diminué rapidement, passant de près de six enfants en moyenne par femme au début des années 1960 à moins de deux aujourd'hui : 1,9 en Chine et 1,3 en Corée du Sud en 2001. Les chances pour une famille d'avoir ou non un garçon en ont été totalement changées. Lorsque la fécondité était

Figure 1 - Nombre de naissances masculines pour 100 naissances féminines en Chine et en Corée du Sud depuis 1980



Sources : [1], [3], Office national de statistiques de Corée.

* Institut national d'études démographiques.

élevée, une famille se retrouvait rarement sans aucun garçon. Avec six enfants, la probabilité de ne pas avoir de garçon est très faible, moins de 2 %, et dans plus de 98 % des cas, la famille en a au moins un ; avec deux enfants en revanche, la probabilité de ne pas avoir de garçon est proche d'un quart (1). Cette éventualité est donc devenue de plus en plus fréquente au fur et à mesure de la baisse de la fécondité. Désireux d'avoir moins d'enfants tout en ayant au moins un garçon, les couples ont cherché à s'affranchir du hasard pour déterminer le sexe des enfants.

◆ L'avortement plutôt que l'infanticide

Choisir le sexe de son enfant est un vieux rêve. Aucune technique cependant ne permet encore de décider du sexe de l'enfant lors de sa conception ou d'augmenter sensiblement les chances que ce soit un garçon ou une fille. La méthode utilisée dans les pays où la proportion de garçons a augmenté consiste à déterminer le sexe de l'embryon pendant la grossesse et à avorter s'il n'est pas celui désiré. La méthode n'est pas efficace à 100 % : elle permet d'éviter la naissance d'une fille, mais n'assure pas la naissance d'un garçon. Plusieurs grossesses et plusieurs avortements successifs peuvent donc précéder la naissance d'un garçon, certains couples ne réussissant toujours pas au bout de plusieurs tentatives. La méthode suppose en outre que l'on puisse déterminer le sexe du fœtus pendant la grossesse.

Ce n'est que depuis 1972 qu'on sait le faire en prélevant des cellules fœtales par amniocentèse et en établissant le caryotype. Le procédé est cependant lourd et coûteux. Il reste l'apanage des pays riches ou d'une minorité aisée des pays pauvres. Le perfectionnement de l'échographie dans les années 1970 et sa large diffusion depuis les années 1980 grâce à la mise au point d'appareils de dimension réduite et de faible coût a rendu le diagnostic du sexe pendant la grossesse accessible au plus grand nombre. Cette méthode permet de connaître le sexe sans trop d'erreurs à partir de 3 à 4 mois de grossesse.

La masculinité anormalement élevée des naissances en Chine et en Corée pourrait aussi s'expliquer par l'infanticide des petites filles. Cette pratique est signalée depuis longtemps en Chine et dans d'autres pays d'Asie et elle s'accompagne souvent de la

(1) On a une chance sur deux d'avoir une fille à chaque naissance. Prenons le cas d'une famille de deux enfants. L'issue de la deuxième grossesse étant indépendante de celle de la première – ce n'est pas parce que l'on a eu une fille la première fois que l'on a plus de chance d'avoir une fille la deuxième – la probabilité d'avoir deux filles est le produit des deux probabilités, celle d'obtenir une fille la première fois, et celle d'en obtenir une la deuxième fois, un demi multiplié par un demi, soit un quart. Un quart des familles de deux enfants n'ont que des filles, un quart n'ont que des garçons, et la moitié ont un garçon et une fille.

En étendant le raisonnement des familles de deux enfants à celles de six, la probabilité de six filles sur six enfants est un demi à la puissance six ($0,5 \times 0,5 \times 0,5 \times 0,5 \times 0,5 \times 0,5$), soit 1,6 %. Si l'on refait le calcul non plus avec une proportion égale de garçons et de filles à la naissance, mais avec un léger excédent de garçons, comme dans la réalité – 105 garçons pour 100 filles – la probabilité d'avoir six filles et aucun garçon est encore un peu plus faible (1,3 %).

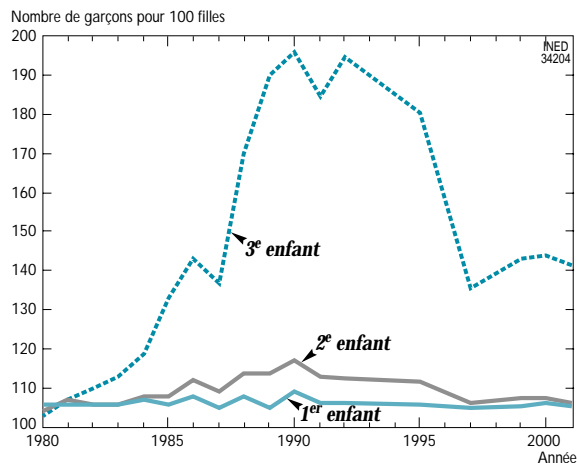
non-déclaration de la naissance de l'enfant éliminé, ce qui contribue au déficit apparent de filles dans les statistiques. Mais la masculinité des naissances était à peu près normale dans les années 1970, signe que l'infanticide des petites filles avait reculé ou n'était pas si répandu qu'on l'imaginait. La possibilité depuis une vingtaine d'années d'avorter des filles permet d'éviter l'infanticide et doit contribuer au contraire à en diminuer la fréquence. On ne peut davantage expliquer l'augmentation de la masculinité des naissances depuis deux décennies par la non-déclaration des filles : si certaines ne sont pas enregistrées à l'état civil lors de leur naissance, peu d'entre elles échappent ensuite au recensement de la population étant donné le soin mis à le réaliser.

On attribue aussi parfois la responsabilité de l'augmentation de la proportion de garçons en Chine à la politique coercitive de l'enfant unique. Il est vrai que les familles répugnaient à avoir une fille unique, mais la politique officielle correspondait aussi à leur souhait d'avoir peu d'enfants. D'ailleurs, un déséquilibre des sexes similaire à celui de la Chine est apparu à la même époque en Corée du Sud et à Taïwan, sans politique de l'enfant unique. Il est apparu aussi à Hong Kong avant le retour à la Chine. L'augmentation de la masculinité des naissances depuis les années 1980 tient en réalité à la conjonction de trois phénomènes : la réduction de la taille des familles, la volonté d'avoir un garçon à tout prix et la diffusion de l'échographie.

◆ Le sexe du premier-né encore laissé au hasard

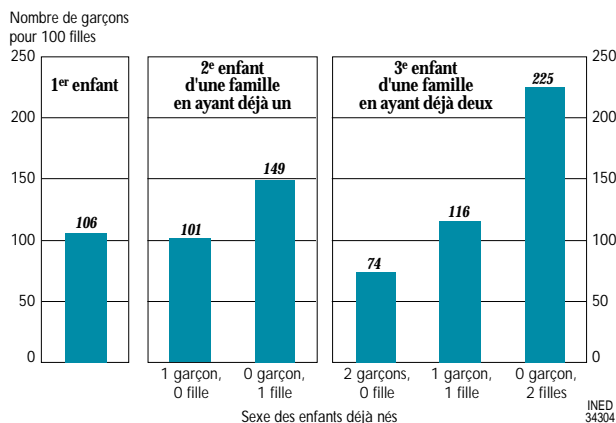
Le rapport de masculinité à la naissance est resté normal pour les premiers-nés dans ces différents pays. L'excédent de garçons ne s'observe qu'à partir de la deuxième naissance, en s'accroissant d'un rang à l'autre. En Corée du Sud par exemple, la proportion de garçons parmi les deuxièmes enfants a augmenté jusqu'à 117 garçons pour 100 filles en 1990, pour

Figure 2 - Nombre de naissances masculines pour 100 naissances féminines en Corée du Sud depuis 1980, selon le rang de naissance



Sources : [1], Office national de statistiques de Corée.

Figure 3 - Nombre de naissances masculines pour 100 naissances féminines en Chine en 1989-1990 (1) selon le nombre et le sexe des enfants déjà nés



(1): enfants nés pendant la période du 1^{er} janvier 1989 au 30 juin 1990, et survivants au moment du recensement de 1990.

Lecture: lorsqu'un famille ayant déjà un enfant en a un second (partie centrale de la figure), le rapport de masculinité de cette deuxième naissance est de 101 garçons pour 100 filles si le premier enfant est un garçon contre 149 pour 100 si c'est une fille; si une famille ayant déjà deux enfants en a un troisième (partie droite de la figure), le rapport de masculinité de cette troisième naissance est de 225 garçons pour 100 filles si les deux premiers sont des filles, etc.

Source: [3]

redescendre ensuite à des valeurs presque normales après 1995 (figure 2). La hausse a été encore plus forte pour les troisièmes enfants: près de deux sur trois étaient des garçons au début des années 1990. La proportion a également baissé ensuite, mais reste anormalement élevée: plus de 140 garçons pour 100 filles en 2000.

La plupart des couples s'en remettent donc toujours au hasard pour le sexe du premier né. Sans doute comptent-ils sur la chance pour que ce soit un garçon et répugnent-ils à passer une échographie et à avorter pour augmenter les chances que c'en soit un? En revanche, à la deuxième naissance, ils veulent corriger le hasard pour avoir un garçon si le premier est une fille, ou une fille si le premier est un garçon. En Chine, lorsqu'un couple a un deuxième enfant après avoir eu un garçon comme premier-né, ce deuxième est une fille un peu plus souvent qu'on attendrait (101 garçons pour 100 filles) (figure 3). En cas de troisième enfant après deux garçons, l'excédent de filles – ou le manque de garçons – est encore plus net: 74 garçons pour 100 filles. Si les Chinois veulent à tout prix un garçon, ils souhaitent aussi avoir une fille et n'hésitent pas à avorter de fœtus masculins pour cela.

Le désir d'équilibrer filles et garçons est très largement répandu sur Terre. Il s'observe par exemple en France: les parents qui ont deux garçons ou deux filles décident plus souvent d'avoir un troisième enfant que ceux qui ont un garçon et une fille: 34% contre 29% si l'on considère la proportion de parents ayant un troisième enfant dans les cinq années suivant la naissance du deuxième (données des années 1970) [2]. Parmi les premiers, ceux qui ont deux garçons sont 32% à avoir un troisième enfant contre 36% de ceux ayant

deux filles. Outre le désir d'une paire garçon fille, il existe une légère préférence pour les garçons, même en France. La différence avec la Chine est que les couples recourent à une naissance supplémentaire pour la mettre en œuvre, au lieu de pratiquer l'avortement sélectif.

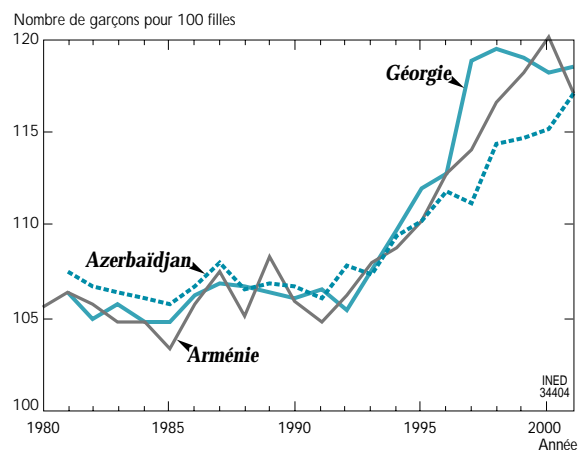
En Chine, les couples apprécient la naissance d'une fille si elle complète celle d'un garçon. Mais le garçon reste la priorité. Quand les parents ont deux filles et pas de garçon, s'ils ont un troisième enfant, celui-ci est plus de deux fois sur trois un garçon (225 garçons pour 100 filles), alors que dans la situation symétrique évoquée plus haut: deux garçons et pas de fille, le rapport est de 74 garçons pour 100 filles (figure 3). Et s'ils ont un garçon et une fille, le troisième est aussi plus fréquemment un garçon (116 garçons pour 100 filles).

◆ En Inde et dans le Caucase, on sélectionne aussi

Le rapport de masculinité à la naissance a également augmenté récemment en Inde, mais sans encore atteindre les niveaux chinois: le recensement indien de 2001 a dénombré 108 garçons pour 100 filles parmi les enfants de moins de 7 ans, contre 106 en 1991 et 104 en 1981. Le déséquilibre des sexes affecte surtout pour l'instant les états du Nord-Ouest de l'Inde, notamment le Penjab et l'Haryana où le recensement a trouvé près de 125 garçons pour 100 filles parmi les moins de 7 ans [4].

Quoique très éloignés géographiquement de la Chine et de l'Inde, les trois pays du Caucase (Géorgie, Arménie et Azerbaïdjan) ont connu le même phénomène de hausse du rapport de masculinité à la naissance dans les années 1990 jusqu'à près de 118 garçons pour 100 filles en 2001 (figure 4) [5]. Comme en Asie de l'Est et du Sud, le phénomène vient d'avortements sélectifs d'embryons féminins, liés là aussi à la conjonction d'une préférence marquée pour les garçons, de la baisse de la fécondité et de la diffusion de l'échographie. La préférence pour les garçons apparaît bien quand on examine dans quelle proportion les couples

Figure 4 - Évolution du rapport de masculinité à la naissance dans les pays du Caucase



Source: [5]

ayant un enfant en ont un deuxième ultérieurement. Si le premier-né est une fille, ils sont un peu plus nombreux à avoir un deuxième enfant que si c'est un garçon (figure 5). Mais la différence est beaucoup plus marquée pour le troisième enfant. Les parents qui ont deux filles sont en Géorgie plus de 40% à avoir un troisième enfant contre seulement près de 20% de ceux ayant deux garçons ou un garçon et une fille. L'écart est aussi marqué en Arménie : près de 60% des parents du premier type ont un troisième enfant contre près de 35% des seconds.

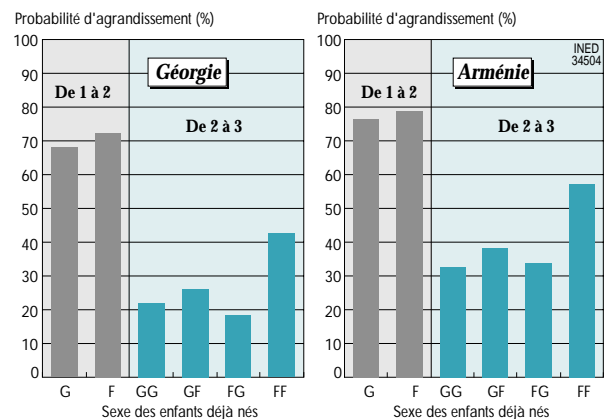
Le déséquilibre va-t-il s'aggraver ? Tous les États de l'Union indienne et les provinces de Chine ne sont pas encore touchés, ceux à fécondité élevée sont en particulier restés à l'écart ; le phénomène peut donc encore s'étendre dans ces pays et le déséquilibre des sexes se creuser, surtout en Inde. Mais il pourrait aussi régresser comme en Corée du Sud (figure 1). Ayant pris la mesure du problème que posait le déséquilibre des sexes, les autorités coréennes ont, comme d'autres pays, interdit les examens visant à déterminer le sexe du fœtus pendant la grossesse et les avortements sélectifs, prévoyant de fortes peines pour les médecins fautifs ; des médecins ont été effectivement lourdement condamnés [6]. La répression s'est accompagnée de campagnes visant à changer les mentalités et rehausser le statut des femmes. Ces mesures prises au début des années 1990 semblent avoir eu de l'effet puisque le rapport de masculinité a cessé d'augmenter et a même diminué, passant de 115 garçons pour 100 filles au début de la décennie 1990 à tout au plus 110 (figure 1). Mais la baisse s'est arrêtée et le déséquilibre, même réduit, demeure.

◆ Des générations féminines plus difficiles à reproduire

Doit-on s'attendre à une extension planétaire du phénomène ? Ce n'est pas sûr : plusieurs pays d'Asie de l'Est ou du Sud où la fécondité a fortement baissé récemment ont toujours un rapport de masculinité normal (Indonésie, Vietnam, Singapour). Le phénomène n'est pas davantage apparu dans les pays voisins du Caucase (Russie, Iran, Turquie) ou en Asie centrale. Il en est de même au Bangladesh et au Pakistan, mais la fécondité de ces pays, même si elle a baissé, reste encore assez élevée et il est possible qu'ils seront touchés lorsqu'elle aura chuté à leur tour. Sans parler du reste du monde (Amérique latine, Afrique, Amérique du Nord, Europe) où là aussi le rapport de masculinité est resté normal jusqu'ici. Cependant, même si le phénomène doit rester limité à quelques pays, il a une dimension planétaire en raison du poids démographique de deux d'entre eux – la Chine et l'Inde regroupent 38% de la population mondiale et le tiers des naissances mondiales.

Que le déséquilibre des sexes à la naissance s'étende ou régresse à l'avenir, des générations d'enfants sont déjà nées avec une surreprésentation de garçons. Ils risquent d'en subir les effets tout au long de leur vie, notamment lorsqu'ils auront l'âge de se mettre en

Figure 5 - Probabilités d'agrandissement des familles en Géorgie et en Arménie selon le sexe des enfants déjà nés



Lecture : en Géorgie, lorsqu'une famille a un enfant (partie gauche de la figure), la probabilité qu'elle en ait un deuxième est de 73% si le premier est une fille contre 68% si c'est un garçon. Lorsque la famille a deux enfants (partie droite de la figure), la probabilité qu'elle en ait un troisième est de 44% si les deux premiers sont des filles contre 19% si le premier est une fille et le deuxième un garçon etc.

Source : [5]

couple : les filles, minoritaires, n'auront pas de difficultés à trouver un conjoint, alors qu'une partie des garçons se retrouveront sans partenaire. Quant aux perspectives démographiques, elles sont à revoir : lorsque ces générations auront l'âge d'avoir des enfants, les femmes, peu nombreuses, mettront peu d'enfants au monde au total, insuffisamment pour remplacer leur génération – avec 105 garçons pour 100 filles, il faut déjà 2,1 enfants en moyenne par femme pour assurer le remplacement, avec 120 garçons pour 100 filles, il en faut 2,25. La croissance démographique des pays concernés pourrait ralentir plus vite qu'annoncé et le vieillissement démographique y être plus rapide. À l'échelle mondiale, la population plafonnerait plus tôt que prévu, et à un niveau moins élevé. ■

RÉFÉRENCES

- [1] « Unbalanced sex ratio at birth », *China Population Today*, 2002, 19(3) : 16
- [2] Guy DESPLANQUES - « Cycle de vie et milieu social », Les collections de l'Insee, série D, n° 117, Paris, Institut national de la Statistique et des Études économiques, 1987, 272 p.
- [3] Baochang GU et Krishna ROY - « Sex ratio at birth in China, with reference to other areas in East Asia: what we know », *Asia-Pacific Population Journal*, 1995, 10(3) : 17-42
- [4] Aswini NANDA et Jacques VÉRON - Child sex ratio imbalances, son preference and fertility behaviour in India: recent evidence from Haryana and Punjab, *Indian Social Science Review*, 2004 (à paraître)
- [5] France MESLÉ, Jacques VALLIN et Irina BADURASHVILI - A sharp increase in sex ratio at birth in the Caucasus. Why? How?, Communication au congrès de la Population Association of America, Boston, avril 2004
- [6] Doo-Sub KIM - Changing trends and regional differences in sex ratio at birth in Korea, Communication au colloque « Gender issues at early stages of life in South and East Asia », Pondichéry, novembre 2003